

VELOCIO 1999 – Comme GAUL dans la Chartreuse en 1958¹ (qui gagna le contre la montre du VENTOUX) ou comme ceux qui connurent la déroute

D'abord il plut. Dès avant six heures. De quoi clouer au lit les plus indécis et faire s'interroger beaucoup d'autres.

Aucun ne manqua au départ, mais chacun partit à son heure. Les premiers s'engagèrent, direction « le Mont Ventoux », vers Bédouin. Plus avisés, les derniers, prirent en direction de Malaucène et furent alors, au moins pour un moment, les premiers².

On pédala sous un ciel menaçant. On connut des averses charriées par un Autan³ noir. On mit les K-Way. On eut trop chaud et on les enleva. On les remit vers Malaucène car, de menaçant, le ciel s'était fait hostile.

A Malaucène, carrefour. Prendre à droite. Là commence la montée par le versant nord. Il faut se restaurer et boire. L'effort sera long. Au début, la pente n'est pas celle d'un col de légende ; la mise en jambes est douce. Mais l'Autan, qui avait soufflé jusque là, n'entendait pas faiblir. Mieux valait faire partie d'un groupe, monter à quatre ou cinq. Le troisième et le quatrième kilomètres sont plus pentus, afin que chacun prenne la mesure de l'effort qui sera exigé. Les forces n'étaient pas encore entamées. On garda du braquet. Vint une rupture de pente, un faux-plat ; on put relancer, remettre vers la droite, du moins à l'abri du vent. Et soudain, passée l'altitude 950 m, tout changea. Restaient un peu moins de 1 000 m à gravir en 11 km, presque 9 % de pente moyenne. Il fallut se dresser sur les pédales contre le vent, mesurer sa vitesse pour tenir et espérer atteindre le sommet avant l'heure de fermeture du contrôle. Les plus avisés s'étaient ravitaillés au cours de l'ascension, profitant des ruptures de pente ; les meilleurs avaient encore la socquette légère, même s'ils se dressaient aussi pour emmener un grand braquet contre le vent ; ceux qui avaient présumé de leurs forces et n'avaient pas pensé à les reconstituer perdirent leur rythme, prirent à gauche, deux dents de plus ou davantage, se mirent au pas du piéton, devinrent piétons, poussant leur bicyclette. Pour eux, point de salut s'ils ne parvenaient à forcer leur allure : le col des tempêtes ne serait pas franchi avant onze heures ; et ils ne pensaient même pas à s'arrêter pour s'alimenter !

L'on fut stoppé. Le Mont Ventoux, ce dimanche 19 septembre, était infranchissable, son versant sud noyé dans le brouillard. Ceux qui montaient encore, croisèrent bientôt les premiers qui redescendaient et leur criaient des mots porteurs d'espoir : le sommet était abaissé de 500 m.

L'on se ravitailla et l'on plongea vers Malaucène, d'où l'on venait. Prudemment tout de même⁴, car, si la fatigue avait presque disparu, le vent ne faiblissait pas et menaçait de jeter à terre les téméraires. Par petits groupes, on s'attendit au bas de la descente. Les premiers s'étaient dirigés qui vers Carpentras, qui vers Bédouin. Ceux-ci montaient sur le plateau d'Albion pour poursuivre la randonnée et passer devant les silos qui avaient abrité les fusées SSBS⁵ de notre « force de frappe ». Les derniers prirent, eux aussi, vers Bédouin mais, arrivés là, entendant gronder le tonnerre, se dirigèrent sagement vers Carpentras, sous l'orage provençal.

On mangea et se doucha (ou bien l'inverse) et on attendit que reviennent ceux qui avaient poursuivi l'épopée. D'autres revinrent qui, ayant opté voilà longtemps pour un parcours réduit, avaient parcouru le plateau d'Albion, gravi le col des Abeilles, aux ruptures de pente trompeuses (le sommet n'est-il pas encore là ?), surmonté le froid et couvert 95 km, plus que ceux qui s'en étaient retournés de la Vélocio ! On leur demanda

des nouvelles des costauds et on sut qu'ils étaient parvenus au ravitaillement de Sault vers 14 H. Rien de plus⁶.

On reçut les récompenses : la grande coupe et une autre, plus petite mais d'un très beau bleu. On tua le temps en reprenant l'attente : on discuta ; on fit des photos avec les coupes, vêtus de beaux T-shirts offerts par le Conseil général de la Corrèze.

Enfin, ils arrivèrent. On les aida à ranger leur vélo. Telle fut notre joie de les retrouver (car nous avions hâte de rentrer), que nous les aurions frottés sous la douche⁷. On immortalisa leur exploit en fixant leurs traits virils⁸ sur une photo de groupe : les costauds derrière la coupe que nous avons tous gagnée ; quelle allure !

Le soir, on s'arrêta de nouveau à Rodez pour casser la croûte⁹. Sans doute certains racontèrent-ils leur épopée. Aux autres tables, on se donnait le change : le contrat n'avait pas été rempli. Peut-être l'année prochaine... Certainement l'année prochaine !

☆☆☆☆ pour Lucette qui organisa le déplacement et paya de sa personne dans le Ventoux et après, prenant le service de garde au car quand le chauffeur lui apprit la désertion du sociétaire commis à ce service. Je suggère d'organiser un tour de garde à deux plantons lors des prochaines sorties.

☆☆☆ pour l'ASPTT Carpentras qui organise cette belle randonnée. La décision d'arrêter avant le sommet du Ventoux était sage : les risques étaient énormes ; souvenons-nous de ceux que nous avons pris au cours de la dernière randonnée des Volcans avec des cyclos insuffisamment préparés. Ici, les risques étaient incommensurablement plus grands et ne devaient pas être courus.

☛ pour l'après randonnée. La propreté de l'environnement des douches était suspecte ; il aurait pu y avoir des bancs pour poser serviettes et vêtements. Inutile de demander où se trouvaient les latrines, il suffisait de lever le nez. L'ASPTT Carpentras n'est certainement pas responsable de l'entretien de la piscine qui connaît d'autres utilisations après la saison. La municipalité aurait dû faire ouvrir l'éclairage des vestiaires et l'eau des toilettes. . Le C.R.B. fait beaucoup mieux sur le plan de l'organisation des prestations collatérales¹⁰ à sa randonnée.

Poi UYTREZA ➔ *Dominique CABANILLAS*

¹ Vainqueur à Aix en solitaire sous la pluie avec plus de 7 mn d'avance sur ADRIENSEN, 15 sur GEMINIANI et ANQUETIL, GAUL fut surnommé l'« homme des tempêtes ». Il avait remporté le Giro 1956 au terme d'une étape courue en partie sous la neige.

² « Les premiers seront les derniers et les derniers seront les premiers ». Cela ressemble à la structure de pile, très utilisée en traitement des données.

³ L'Autan est un vent du Sud que l'on rencontre aussi au Midi de BRIVE, celui-ci était noir de pluie ; le Mistral est un vent du Nord.

⁴ Cf. G. BLONDIN : « Car il n'est pas venu le temps où la côte des Graves comptera pour le prix du meilleur descendeur », dans « in vino veritas ». Idem pour la côte du Ventoux ce 19 septembre, et nonobstant la bouteille qui fut donnée à chaque participant à l'heure du repas.

⁵ Sol-sol balistiques stratégiques.

⁶ Artifice facile pour ménager le suspense.

⁷ Comme on bouchonne son cheval.

⁸ Comme avaient de « mâles accents » nos ancêtres qui inspirèrent Rouget de l'ISLE.

⁹ Emprunté à Azer TYUIOP dans la ballade qu'il fit au retour de l'Aigoual.

¹⁰ Comme quoi certains effets collatéraux peuvent être positifs.